



Petites leçons de phonétique corrective

Comment aider les élèves non francophones
à prononcer correctement le français ?

8. Principes généraux

Reconditionner l'audition, voilà donc le programme dont vous avez reçu quelques clés dans les « petites leçons de phonétique » précédentes.

À quelles conditions ce travail peut-il être mené à bien ? Quels principes généraux vont guider l'action de l'enseignant ? Nous reprenons ici les éléments pointés par Raymond RENARD dans son *Mémento de phonétique*³.

1. Motivation maximale

La correction phonétique est intégrée à l'étude de la langue : l'élève en fait sans le savoir ! Pas de « leçon de phonétique » donc, mais un travail en situation de communication. Par exemple :

Apprenant : – *J'ai douze enfants.*

Professeur : – *Vous avez douze [duz] enfants ??? (12)*

Apprenant : – *Non, non ☺, j'ai deux [døz] enfants ! (2)*

Le recours à des énoncés impliquant l'affectivité et l'expression de sentiments est aussi particulièrement porteur : *C'est magnifique !!! C'est vraiment dur...* Il faut donc « sauter sur les occasions » qui se présentent pour amener les apprenants à les reproduire correctement.

2. Recours au non-verbal

Les mimiques, les gestes, les attitudes permettent, comme nous l'avons vu, de se mettre en condition pour la prise de parole. De plus, ils favorisent une excellente atmosphère pendant les cours : sourires garantis !

3. Pas d'intellectualisation

La prononciation correcte et donc l'intégration du système phonologique de la langue-cible se fera inconsciemment, par approximations successives. C'est le cerveau de l'apprenant qui, intégrant peu à peu les caractéristiques du son à prononcer, place les organes phonateurs en position de les prononcer, sans analyse de ces mouvements. En ceci, l'approche verbo-tonale que nous préconisons s'oppose donc clairement à la méthodologie articulatoire.

4. Respect de la structure, priorité aux éléments prosodiques

Les sons à travailler le seront toujours en tenant compte de leur intégration dans la chaîne parlée. Pas de travail sur les sons isolés donc, mais sur les sons intégrés à l'énoncé de départ. Si le son ou la syllabe incriminés sont retirés temporairement de leur énoncé, ils y sont réintégrés en finale.

³ R. RENARD, *Mémento de phonétique*. Didier Hatier, 1983.

Il est important par ailleurs de veiller à mettre correctement en place l'accentuation et le rythme de l'énoncé avant de procéder aux corrections portant sur les sons.

5. Point de départ : l'erreur de l'élève

En effet, c'est elle qui détermine l'objectif à poursuivre et les procédés de correction à utiliser.

L'apprenant prononce...	... au lieu de...	Analyse de l'erreur	Objectif à poursuivre	Moyen 1 : prononciation nuancée	Moyen 2 : gestuelle	Moyen 3 : jeu sur la prosodie	Moyen 4 : combinaison avec d'autres sons

6. Patience = maitre-mot

Le système phonologique nouveau ne sera assimilé qu'à la suite d'une lente et longue maturation, résultant elle-même de la pratique langagière de l'apprenant (plus elle est importante, plus les apprentissages seront rapides), et à force d'approximations. Cela suppose que l'enseignant apprenne à « se contenter » longtemps d'une reproduction globale approximative.

Il devra aussi éviter « l'acharnement thérapeutique » : travailler longuement un même son avec un apprenant qui, malgré toute sa bonne volonté, « n'y arrive pas » peut ressembler à une séance de torture et conduire tout droit à un blocage ! Quinze à trente secondes de travail sur une même difficulté devraient suffire, à condition d'y revenir régulièrement, dans une approche spiralaire.

L'enseignant devra aussi amener ses élèves à s'auto-évaluer et à mobiliser leur énergie et leur savoir-faire pour tenter de prononcer correctement les sons qui leur posent problème.

7. Progression

1. La priorité est donnée aux éléments prosodiques : accentuation, intonation et volume.
2. De la reproduction à la production : en début d'apprentissage de la langue, on demandera aux élèves de reproduire les énoncés et ensuite (le plus vite possible) d'en produire spontanément. Le travail effectué sur ces productions spontanées sera très efficace puisqu'il aidera l'élève à mieux dire, grâce à une meilleure prononciation, le message qu'il souhaite communiquer.
3. Des modèles optimaux (ceux dans lesquels les sons sont placés dans un environnement optimal pour être bien prononcés par l'apprenant, en fonction de son système d'erreurs) vers les non-optimaux (le son se trouve alors dans un environnement défavorable pour être bien prononcé par l'apprenant).

8. Travail en groupe-classe, mais individualisé / différencié

Le travail de correction phonétique se fait en groupe-classe, mais il est individualisé. En effet, la répétition d'un son à corriger ne sera jamais effectuée de manière collective puisque le professeur doit pouvoir entendre et guider chaque élève individuellement (chacun a des difficultés différentes).

Jean KATTUS

D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre